

# CRIASSA

OU

## LE SILENCE DES GRANDS

Jeanne Lafon - Malvina Lawrie

Une intrigue pour nous faire découvrir quelques us et coutumes des tsiganes Manouches, et notamment le rite du rapt avant le mariage.

*Ce livre a été réalisé avec l'aide d'une famille d'origine manouche de la région de Tarbes (65).  
Les enfants ont participé à l'écriture du scénario et ont accueilli la dessinatrice chez eux de façon à ce qu'elle s'imprègne des ambiances du quotidien*

Chaque page de l'histoire et du périple de l'enfant est ainsi un prétexte pour aborder différents thèmes de la culture manouche et en découvrir la structure familiale, économique ou culturelle.

**Vous pourrez trouver cet album au CANOPE de Pau, villa Nitot en 27 exemplaires.**

Résumé :

L'histoire relate la disparition d'une jeune fille de la communauté qui, comme le veut la tradition du mariage chez les manouches, a été enlevée par son amoureux pour une escapade romantique.

Sa petite sœur, Criassa, qui ne connaît pas encore ce rite de passage dans le monde des grands, s'inquiète de sa disparition soudaine.

En la cherchant, elle part à la rencontre des membres de sa communauté pour les questionner, et nous fait ainsi découvrir au fil de ses pérégrinations au sein de sa communauté, les us et coutumes de la culture manouche. (Au niveau des prénoms par exemple, tous portent des prénoms traditionnels manouches qui sont encore très utilisés. Cependant les séries américaines ont fait émerger des prénoms made in USA.)

## Décryptage des illustrations page par page :

### Page 1-

Criassa prend son petit déjeuner dehors. En effet chez les manouches on vit beaucoup à l'extérieur. Si le temps le permet, on cuisine et on mange dehors.

Ceci est particulièrement vrai pour ce qui est de la préparation des repas, source d'odeurs de cuisson qui ne doivent pas pénétrer dans les caravanes, surtout s'il s'agit d'une caravane destinée au couchage. Il y a en général une caravane ou un abri pour se retrouver, manger tous ensemble, et une caravane pour le couchage.

Souvent aussi seuls les petits enfants dorment dans la même caravane que les parents, mais les plus grands dorment dans une autre, si bien qu'il y a parfois deux ou trois caravanes par famille selon la taille de celle-ci.

En arrière-plan, on distingue deux femmes. L'une d'entre elle porte un bébé dans ses bras. Les familles Manouches sont souvent encore des familles nombreuses (même si cela tend à changer, les nouvelles générations souhaitant bien souvent avoir deux ou trois enfants au maximum). Cette communauté est donc très jeune et les enfants sont nombreux à jouer sur les lieux de vie.

### Page 2-

On peut y voir une caravane qui stationne aux portes d'une grande ville. Le linge sèche dehors et Criassa soigne son poney.

Le stationnement est le grand problème des familles manouches qui pratiquent encore le nomadisme. Il est de plus en plus difficile pour ces personnes de trouver un endroit où s'installer. Il existe des endroits pour les caravanes dans certaines villes mais ils sont trop rares et bien souvent complets. Ainsi, les familles s'installent dans des zones qui ne sont pas autorisées et sont souvent contraintes de partir. C'est pour cela qu'il est parfois compliqué d'envoyer les enfants à l'école.

De plus les terrains destinés aux voyageurs sont souvent relégués aux abords des villes, assez éloignés du centre ville, près des grandes voies de circulation (routes, autoroutes, voies ferrées) induisant beaucoup de bruit, ou des zones délaissées ou insalubres.

Si Criassa a un poney c'est que le cheval a longtemps accompagné les familles lorsque la voiture n'existait pas encore. Les hommes exerçaient souvent le métier de maquignon. Ils connaissent très bien les chevaux, savent les soigner et les apprécient toujours beaucoup.

### Page 3-

Criassa va voir son grand-père qu'elle appelle « papou »

Chez les manouches, les enfants appellent rarement leurs grand-parents « papi » ou « mamie » mais « papou » et « manmie »

Le vieil homme fabrique des paniers d'osiers. C'est une tradition manouche. Cette activité artisanale continue un peu de nos jours mais la concurrence avec les paniers importés d'Asie est difficile et beaucoup de jeunes ont abandonnés ce savoir-faire.

Avec l'abandon progressif des poches plastiques dans les magasins, les ventes ont un peu repris. Les paniers fabriqués en France par ces familles sont plus chers mais bien plus solides que ceux qui sont importés. Un panier bien réalisé peut être conservé toute une vie et c'est bien plus écologique.

On peut voir Criassa qui aide un peu son grand-père : chez les manouches, les enfants apprennent en regardant et en faisant. Ils participent aussi aux tâches des adultes pour se préparer à la vie, et le lien entre les générations est très fort.

.Sur la même image, le feu est toujours là et fait partie du mode de vie manouche.

Les chiens sont aussi très présents chez les manouches, pour lesquels ils représentent une aide précieuse pour la chasse, tous étant pour la plupart chasseurs et pêcheurs.

### Page 4-

Criassa rencontre sa grand-mère Raïssa qui étend du linge à l'extérieur. Le linge doit sécher le plus possible à l'extérieur pour être aéré, avoir une bonne odeur de frais et sécher plus vite que dans une caravane où l'espace est limité et confiné.

Là encore, la bouteille de gaz témoigne de l'usage de la cuisine en extérieur. Les femmes cuisinent beaucoup pour leur famille nombreuse et les plats mijotés comme les ragoûts ont une grande place dans l'alimentation tsigane.

On voit aussi que sa grand-mère semble encore assez jeune, les femmes ayant leur premier enfant parfois avant 20 ans.

En aidant les grand-mères et mères, les petites filles s'initient très tôt aux travaux domestiques et de maternage.

## Page 5-

Criassa imagine la douleur de sa mère d'avoir perdu sa fille. La perte d'un enfant étant une douleur inconsolable pour une mère.

Cette tristesse la plonge dans un monde aquatique où les poissons sont représentés par des brochets d'eau douce, les manouches ayant une relation forte avec la nature.

Vivant beaucoup de la pêche et de la chasse, on peut supposer que Criassa a déjà accompagné son père à la pêche en rivière et qu'elle voit en songe les poissons qu'elle connaît.

## Page 6-

Sur cette page, Criassa rencontre son père qui trie la ferraille : elle l'appelle « tata » car c'est ainsi que les enfants manouches disent « papa ».

Celui-ci lui demande de ne pas l'importuner et de retourner au « camping », nom donné par les manouches à la caravane.

Comme beaucoup d'hommes, il est ferrailleur : c'est-à-dire qu'il récupère des métaux ferreux (fer, acier, fonte) et non ferreux (cuivre, inox, laiton, plomb, zinc, l'aluminium), qu'il trie et qu'il revend, les métaux ferreux ayant bien moins de valeur que les métaux non-ferreux.

Beaucoup de manouches sont récupérateurs de métaux ; Cette activité économique leur permet de rester indépendants.

Certains métaux peuvent rapporter beaucoup d'argent mais c'est un travail difficile.

## Page 7-

Criassa va voir Favelet son neveu, le fils d'une grande soeur. Il y a tant d'enfants dans les familles tziganes qu'il peut y avoir des écarts d'âge importants dans une même fratrie, les plus âgés pouvant avoir eux-mêmes des enfants de l'âge de leurs petits frères ou sœurs.

Favelet est un surnom, presque tous les manouches ayant un nom manouche qu'ils considèrent souvent comme leur vrai prénom. (C'est le romano lap).

C'est l'occasion de rentrer dans une caravane et d'y voir tout le confort.

Comme tous les jeunes de son âge, Favelet joue aux jeux électroniques, regarde la télévision et bois du soda, qu'ils appellent du « pitch ».

## Page 8-

Cette image permet de voir que le groupe familial élargi se regroupe parfois au gré des déplacements, des occasions festives, ou des opportunités économiques.

Ainsi, le groupe se fait et se défait au rythme des fêtes de famille, ou des regroupements.

On est parfois seuls avec sa petite famille ou beaucoup plus nombreux pour les baptêmes ou autres réunions importantes.

On aperçoit sur l'image un camion d'auto entrepreneur : il s'agit d'une entreprise de peinture. Les Manouches travaillent beaucoup dans les métiers du bâtiment comme de l'élagage. Ces métiers leur permettent de continuer à voyager en se déplaçant de chantier en chantier au rythme des demandes. Certaines familles travaillent pour de grands groupes très friands de ces travailleurs mobiles.

## Page 9-

Criassa arrive avec sa cousine chez leur tante Tchitchi (romano lap).

Tchitchi vit sur un terrain privé. C'est un terrain dont elle est propriétaire et sur lequel elle a construit un cabanon pour cuisiner et manger les jours de pluie. Cela ne l'empêche pas de garder la caravane à proximité pour le couchage.

Le jardin est bien entretenu et les femmes y accordent beaucoup d'importance.

Pour certaines familles ce mode d'habitat, de plus en plus répandu, leur permet d'accéder à un certain confort et d'être tranquilles vis-à-vis de la loi puisqu'ils ne sont plus soumis à des stationnements temporaires les obligeant à chercher régulièrement un nouveau terrain d'accueil.

## Page 10-

On voit Criassa avec sa cousine Tseca, toute blonde.

S'ils sont originaires du Nord de l'Inde et si certains membres de cette communauté sont parfois encore très typés, avec le teint et les cheveux sombres, le voyage et la mixité ont donné des enfants aussi différents que chez nous, les non manouches, dits aussi gadjé.

En France, les manouches sont surtout installés dans le nord, l'ouest, le centre et le sud-ouest. La plupart sont ferrailleurs, vanniers, rempailleurs de chaise ou marchands (marchés et porte-à-porte). Ils peuvent aussi plus rarement être forains ou exercer les métiers du cirque.

## Page 11-

Sur cette planche, l'oncle se nomme « Roitelet » et l'on peut supposer que c'est probablement parce qu'il siffle ou chante bien, les surnoms étant généralement donnés en fonction d'un trait particulier.

Roitelet revient de la chasse aux hérissons qu'il transporte dans un grand sac jeté sur son épaule.

C'est une tradition chez les manouches.

Ils chassent le hérisson en octobre et dans les zones où la vigne est présente. Le hérisson qui mange les grains de raisin tombés au sol à cette époque développe alors une chair délicieuse.

Cet animal est protégé mais il est difficile pour ces familles de se priver de sa viande délicate. Pour le débarrasser de ses piquants, il peut être enduit de terre glaise, et placé dans les cendres incandescentes. Il suffit ensuite de frotter les piquants grillés qui se détachent aisément.

Le hérisson est avant tout un mets de qualité pouvant être servi lors des repas de fête.

Il existe plusieurs recettes pour cuire et accommoder la viande de hérisson. En fait, chaque famille a ses secrets culinaires et ses préférences.

Chez les Manus le hérisson peut être mangé à la broche sur la braise. Le hérisson peut encore être cuit en ragoût ou en civet. Il peut aussi être cuit à l'étouffée : dans ce cas, on le fait dorer avec quelques oignons et des lardons, puis on ajoute ensuite de l'eau et des pommes de terre, avant de couvrir et de laisser mijoter.

Les manouches disent souvent que les voitures tuent bien plus de hérissons qu'eux.

On aperçoit encore des femmes qui cuisinent, des enfants qui jouent...Le quotidien.

## Page 12-

Il y a là des musiciens. La musique occupe une part importante de la culture manouche. Les jeunes jouent encore beaucoup de la guitare et imitent le grand Django Reinhardt qui fut un immense musicien manouche. Il est encore adoré par sa communauté.

Certains jeunes sont de véritables talents au doigté virtuose. Il y avait encore à Tarbes il y a quelques années un vieux monsieur manouche qui était luthier. Les plus grands musiciens d'Europe venaient chercher leurs violons dans son modeste petit cabanon. Les photos des plus grands artistes s'affichaient sur les murs de son atelier. Aucun jeune n'a appris son savoir-faire et il en était très affecté.

Le chant est aussi très présent dans cette communauté et certains enfants chantent avec un talent incroyable.

## Page 13-

Cette dernière image permet d'évoquer le mariage mixte. Il est de plus en plus fréquent mais il faut savoir que bien souvent c'est celui qui n'est pas manouche qui adoptera le mode de vie manouche et pas le contraire. Ainsi, l'époux ou épouse non manouche apprendra la langue et vivra en caravane avec la famille au sens large.

Christine Mesnard

Chargée de mission pour la scolarisation des enfants issus de familles itinérantes ou de voyageurs.

IA 64